

La solitude accompagnée d'un rôti de dinde

Drôle de titre, me direz vous. Jean Jacques Minazio l'a péché chez l'alter égo de Manuel Vázquez Montalban, Pepe Carvalho. A moins de cela ne soit l'inverse.

Manuel Vázquez Montalban (1939 2003) surtout connu pour les romans policiers de Pepe Carvalho. Personne inclassable, il se définissait lui-même comme un « journaliste, romancier, poète, essayiste, anthologiste, préfacier, humoriste, critique et gastronome » ou plus simplement comme « un communiste hédoniste et sentimental ». Et d'où vient donc cette « solitude accompagnée d'un rôti de dinde » ?

Jean Jacques Minazio :

D'après le texte publié en 1999 aux éditions Bourgois « Avant que le millénaire nous sépare » Je suis parti de ce texte qui est un « objet théâtral non identifié » autour de la personnalité de Carvalho. Ce n'est pas a proprement parlé un roman noir de Carvalho, il en existe une vingtaine. C'est un roman un petit peu à part qui est déjà fortement théâtralisé qui est un « rendez-vous » entre l'auteur, Montalban, et son personnage, Carvalho. L'auteur a créé un personnage de détective privé, il s'en est amusé. Il ne pouvait pas savoir, dans les années 70, que Pepe Carvalho deviendrait un personnage peut-être encore plus célèbre que lui-même et qui, comme pour certains écrivains, a pris une telle importance qu'il a occulté son œuvre. J'ai connu Montalban et j'ai connu Carvalho par le biais de ce livre, « Avant que le millénaire nous sépare »

Mais comment en faire un personnage de théâtre ?

JJM Tout le problème est là : c'est un personnage littéraire, un personnage de papier, mais il perdu par la magie du théâtre. Montalban, lui, va un peu moins bien : depuis 2003 les oiseaux de Bangkok l'ont entraîné vers les cintres du Paradis. Montalban, au bout de 20 romans, décide de faire disparaître son personnage. Non pas de le tuer parce que cela lui semblait un petit peu terrible et qu'il sait très bien que les morts de la littérature ne le sont pas

que son auteur est mort ? Je m'arrange pour le lui faire savoir dans le spectacle.

Jacques et son maître, de Diderot, Le maître et Marguerite, de Boulgakov, Candide, de Voltaire, à l'évidence la littérature est inspirante dans votre parcours théâtral.

JJM Depuis toujours, par ma formation littéraire, je n'ai pas, à proprement parler, une démarche qui consiste à me tourner vers des

œuvres contemporaines. J'ai toujours eu une attirance certaine sur les œuvres littéraires qui me permettent une grande liberté. Je considère que celui que l'adaptateur est aussi un auteur, et pourquoi se priver lorsque certaines œuvres romanesques présentent déjà un matériau qui est déjà fortement



vraiment. Il décide simplement de le faire disparaître. Et pour ce faire, il le convoque à un moment donné son personnage, il l'installe seul sur scène dans un soliloque fortement théâtralisé. Ce qui m'intéressait dans cette adaptation c'est qu'on ait un dialogue entre auteur et personnage, qui va se plaindre de son auteur. Montalban joue avec son personnage comme d'une marionnette, je me suis amusé à donner chair à cette marionnette et à jouer moi-même. C'est quand même assez curieux d'avoir sur scène un personnage qui se plant que son auteur, mort il y a 8 ans, cherche à le faire disparaître. Sait il seulement

théâtralisé ? Pourquoi se priver du plaisir de la langue de Diderot, de celle de Voltaire et de la virtuosité de Montalban ?

Pourquoi se priver du nouvel opus de Jean Jacques Minazio ?

Jacques BARBARIN

• *La solitude accompagnée d'un rôti de dinde* Théâtre de la Semeuse, 2 montée Auguste Kerl (Prolongement de la rue du Château), 06300 Nice Réservation : 04 93 92 85 08

Vendredi 2 décembre et samedi 3, vendredi 9 et samedi 10 à 20h30, dimanche 11 à 15h00